

« PEUR DU FILM, PEUR DES FILMS - VOYAGE
À TRAVERS L'HISTOIRE DES CINÉPHOBIES
POUR UNE DÉFENSE CINÉPHILE DES
CATALOGUES »

« Pour une histoire de la cinéphobie »

Aurélie Ledoux

Université Paris Nanterre

GEORGES DUHAMEL, *SCÈNES DE LA VIE
FUTURE* (1930)

« un divertissement d'ilotes, un passe-temps
d'illettrés »

GEORGES DUHAMEL, *SCÈNES DE LA VIE
FUTURE* (1930)

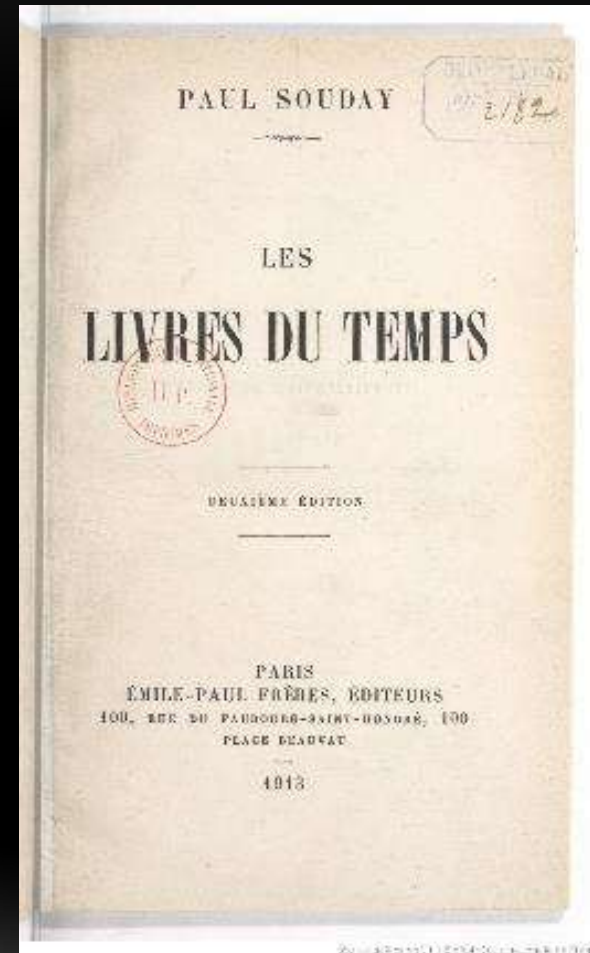
« un divertissement d'ilotes, un passe-temps
d'illettrés »

« Le cinéma parfois m'a diverti, parfois même
ému ; jamais il ne m'a demandé de me surpasser.
Ce n'est pas un art, ce n'est pas l'art. »

« Je pense que le cinéma commencera quand
l'industrie disparaîtra. »

Jean-Marie Straub

PAUL SOUDAY (1869-1929)



PAUL SOUDAY, « AU CINÉMA », *LE TEMPS*
(8 SEPTEMBRE 1916)

PAUL SOUDAY, « AU CINÉMA », *LE TEMPS*
(8 SEPTEMBRE 1916)

« Il faut voir soi-même, si l'on peut, et lire les bons auteurs. Quant au cinéma et à la photographie, ce sont, en somme, des pis-aller à l'usage de ceux qui n'ont pas d'imagination ou à qui cela coûte un effort de la mettre en branle. »

ANDRÉ SUARÈS, *COMŒDIA* (3 JUILLET 1926)

« CE CŒUR IGNOBLE DE CHARLOT »



PAUL SOUDAY, « LE CINÉMA N'EST PAS UN ART »
LA DÉPÊCHE DE TOULOUSE (29 MAI 1927)

« C'est une lanterne magique industriellement perfectionnée pour bébé de trois ans. »

GEORGES LECOMTE (COMMISSION CHARGÉE DE RÉORGANISER LA CENSURE CINÉMATOGRAPHIQUE, 1917)

« Il y a dans le cinéma quelque chose de particulier qui ne permet pas de l'assimiler au théâtre. Le silence, l'obscurité, le rendent un peu hallucinant. Le théâtre, où pourtant les cadavres abondent, impressionne moins : la parole y amortit les faits. [...] Au cinéma, l'action est tout, le geste est tout. C'est pourquoi on comprend que si le théâtre peut se passer de censure, il ne saurait en être de même du cinéma. »

MIREILLE BERTON, « LE CINÉMATOGRAPHE, MACHINE HALLUCINATOIRE. PSYCHIATRIE ET IMAGINAIRES TECHNOLOGIQUES AUTOUR DE 1900 », *SENS PUBLIC*, 2018 [EN LIGNE]

« Les autorités médicales, juridiques et administratives redoutent en particulier que les âmes les plus fragiles (femmes, malades, mais surtout enfants) ne fassent l'amalgame entre la fiction et la réalité de la vie quotidienne. Elles évoquent notamment le danger que représente le cinématographe en termes de délire d'imagination, certains spectateurs encourageant de graves troubles psychiques face à des intrigues invraisemblables et des images dites pseudo-réalistes. Certains films en particulier (les films à trucs) contribueraient à brouiller les limites entre réalité et représentation, vérité et mensonge, bien et mal, et auraient ainsi la capacité d'engendrer des rêveries pathologiques et des dysfonctionnements du comportement social. »

LE ROSIER DE MADAME HUSSON
(BERNARD-DESCHAMPS, 1932)



LE ROSIER DE MADAME HUSSON
(BERNARD-DESCHAMPS, 1932)



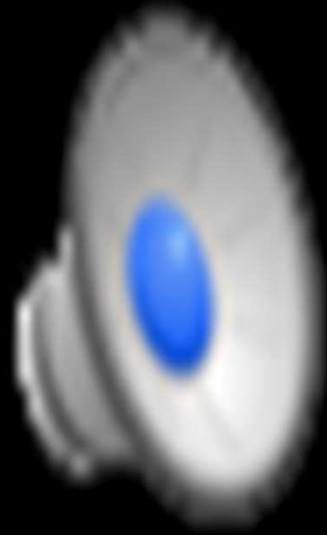
LE ROSIER DE MADAME HUSSON
(BERNARD-DESCHAMPS, 1932)



SCARFACE (1932, HOWARD HAWKS)



SCARFACE (1932, HAWKS)



GILDA (CHARLES VIDOR, 1946)
RITA HAYWORTH



LA CHUTE (OLIVIER HIRSCHBIEGEL , 2004)



« La polémique qu'a suscitée ce film est à la fois légitime et illégitime. Elle est illégitime parce que le réalisateur respecte le contrat. Il a fait un film sur la fin d'Hitler, l'histoire de sa chute, terré dans son bunker. Mais elle est aussi légitime, car le spectateur, pendant 2h30, ne peut faire l'économie de ce qu'a été le nazisme, or cet aspect n'apparaît à aucun moment. Même si ça n'est pas dans le film, je n'ai pu m'empêcher de penser aux juifs qui ont été gazés par le régime. À aucun moment, le réalisateur ne rappelle que ce type a commis les pires crimes de l'Histoire. Certes, ça n'était pas le propos, mais lorsque l'on connaît l'Histoire, en 2004, c'est difficilement acceptable. D'où la gêne que l'on peut ressentir en allant voir ce film. Je n'accuse pas le réalisateur, je ne fais qu'exprimer la gêne que m'a inspirée le film. »

Jérôme Garcin

WIM WENDERS, *LIBÉRATION* (1^{ER} DÉCEMBRE 2004),
« “LA CHUTE” ET LE MAL NATIONAL »

« De nos jours, aller au cinéma n'est pas
sans danger. »

WIM WENDERS, *LIBÉRATION* (1^{ER} DÉCEMBRE 2004),
« “LA CHUTE” ET LE MAL NATIONAL »

« Mais, quand on raconte quelque chose, il ne suffit pas de savoir de quoi on parle, il faut aussi savoir de quel point de vue on se place et comment on se positionne par rapport à ce qu'on dit. Et ces deux derniers points, dans la réalisation de ce film, ont été scandaleusement négligés, voire, ce qui est pire, volontairement écartés. »

LA CHUTE (OLIVIER HIRSCHBIEGEL , 2004)



LA CHUTE (OLIVIER HIRSCHBIEGEL , 2004)



LA CHUTE (OLIVIER HIRSCHBIEGEL , 2004)



LA CHUTE (OLIVIER HIRSCHBIEGEL , 2004)



LA CHUTE (OLIVIER HIRSCHBIEGEL , 2004)

